

Les Vestiges

Sous le couvert forestier et au détour des sentiers, une multitude de vestiges sont encore visibles ou lisibles. Seules les "barques" ont disparu. Tous les ouvrages de génie civil enterrés sont plutôt bien conservés mais le positionnement des ouvrages dans une cuvette et l'absence de traitement spécifique des eaux de ruissellement jusqu'à aujourd'hui a causé l'enneigement récurrent des galeries. Pour des raisons de sécurité, tous les vestiges ne pourront pas être mis en valeur, notamment les vestiges souterrains.

La construction du site s'articule autour de la fosse du canon, ou pas de tir, situé à l'ouest et l'entrée des galeries qui se trouve à l'est. En surface, plusieurs accès aux galeries sont possibles par des escaliers correctement conservés. Des blocs d'aération et grilles sont aussi visibles le long du sentier. De part et d'autre de la fosse du canon se trouvent les emplacements des monte-charges et des escaliers d'accès. L'acheminement des obus aurait pu se faire en surface par le biais d'une voie ferrée, dont les dalles béton sont encore en place, et qui forme aujourd'hui une belle perspective au centre du site.

À proximité immédiate de l'escalier d'accès au poste de commandement souterrain, une "baraque", aujourd'hui disparue, était destinée aux officiers. À flanc de coteaux, à une cinquantaine de mètres au nord de l'entrée principale, une galerie creusée à 4 m sous terre et longue de 25 m pouvait abriter une trentaine d'hommes, effectif très éloigné des 160 hommes nécessaires au service de la pièce en activité. Un peu plus loin avait été construite une baraque servant de cuisine et de réfectoire. Il ne reste que quelques traces de ces constructions sur le terrain.

Die Relikte

Zahlreiche im Wald, abseits der Wanderwege versteckte Relikte, sind noch immer sichtbar oder erkennbar. Nur die „Bunker“ sind verschwunden. Die unterirdischen Anlagen blieben durchweg gut erhalten ; da sie jedoch in einer Bodenmulde errichtet wurden und das Eindringen von Sickerwasser bis heute nicht gezielt verhindert wird, stehen die Tunnel häufig unter Wasser. Aus Sicherheitsgründen ist eine korrekte Pflege aller Relikte, insbesondere der unterirdischen, nicht möglich.

Die Stätte umfasst auf ihrer westlichen Seite den Kanonengraben oder „Geschützstand“ und auf der östlichen den Tunneleingang. An mehreren Stellen kann man über gut erhaltene Treppen von oben in die Tunnel hinabsteigen. Auch Luftschächte und Gitter sind entlang des Weges sichtbar. Links und rechts des Kanonengrabens befinden sich die Standplätze der Munitionsaufzüge und die Zugangstreppen. Die Granaten konnten oberirdisch auf dem Schienenweg transportiert werden, dessen Betonplatten noch vorhanden sind und der heutzutage im Zentrum dieser Stätte eine schöne Perspektive bildet.

In unmittelbarer Nähe der Zugangstreppe zur unterirdischen Kommandostelle befand sich ein „Bunker“, der heute verschwunden ist und für die Offiziere vorgesehen war. Am Hang, ungefähr fünfzig Meter nördlich des Haupteingangs konnte ein 25m langer Tunnel, der 4m unter der Erdoberfläche ausgehoben worden war, ungefähr 30 Männern Schutz bieten; das waren deutlich weniger als die 160 Männer, die für die Bedienung des Geschützes nötig waren. Etwas weiter entfernt gab es einen Bunker, der als Küche und Speiseraum diente. Von diesen Bauten sind auf dem Gelände kaum Spuren geblieben.

Ce projet a pu voir le jour grâce à l'implication et au soutien des partenaires suivants :



Les textes des panneaux ont été élaborés à partir des documents suivants :

- "Belfort sous la menace de l'artillerie allemande", 1916-1945 de Thierry EHRET
- "Étude préalable à la restauration et à la mise en valeur du site" réalisée par la DRAC en octobre 2014, Patrick PONSOT
- Site internet "www.lieux-insolites.fr", André UNTERFINGER

Merci à Thierry Ehret, de la DRAC et à André Unterfinger, pour leur participation.



La plate-forme et les constructions attenantes de la pièce de 380 qui a tiré sur Belfort sont classées au titre des "Monuments Historiques" depuis le 1er septembre 1920.

En cas de problème ou pour tout renseignement : Commune de Zillisheim – 03.89.06.25.22

Découvrez...

le site classé du Grand Canon de Zillisheim "1915 Langer Max 1916"

 **Entdecken Sie**
der Gedenkstätte die Große Kanone
in Zillisheim "1915 Langer Max 1916"



Téléchargez l'application
"Site du Grand Canon de Zillisheim"
et partez à la découverte
de ce site historique.





○ VESTIGES SOUTERRAINS

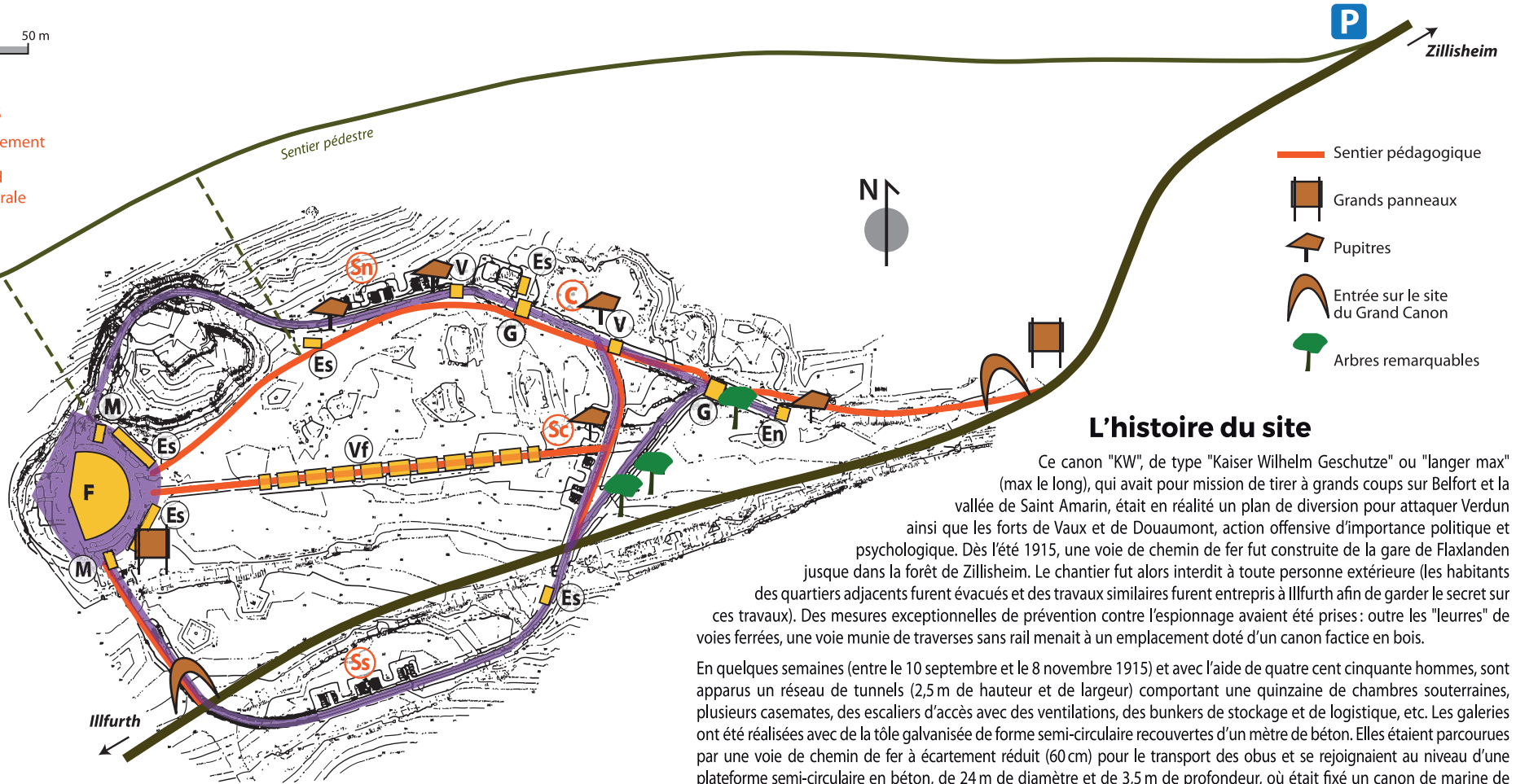
- C** : chambre de commandement et de communication
- Sn** : soute à munitions nord
- Sc** : soute à munitions centrale
- Ss** : soute à munitions sud
- : Galeries

■ VESTIGES VISIBLES DEPUIS L'EXTERIEUR

- En** : entrée des galeries
- G** : grille d'aération
- V** : bloc de ventilation
- F** : fosse du canon
- M** : monte-charge
- Es** : escalier
- Vf** : voie-ferrée

1. Exemple canon 38 cm
2. Fosse du canon remplie d'eau
3. Entrée principale des galeries
4. Un escalier (nord)
5. Bloc de ventilation

1. Modell einer 38cm-Kanone
2. Kanonengraben, mittlerweile unter Wasser stehend
3. Haupteingang der Tunnel
4. Treppe (Nordseite)
5. Luftschaft



L'histoire du site

Ce canon "KW", de type "Kaiser Wilhelm Geschütz" ou "langer max" (max le long), qui avait pour mission de tirer à grands coups sur Belfort et la vallée de Saint Amarin, était en réalité un plan de diversion pour attaquer Verdun ainsi que les forts de Vaux et de Douaumont, action offensive d'importance politique et psychologique. Dès l'été 1915, une voie de chemin de fer fut construite de la gare de Flaxlanden jusque dans la forêt de Zillisheim. Le chantier fut alors interdit à toute personne extérieure (les habitants des quartiers adjacents furent évacués et des travaux similaires furent entrepris à Illfurth afin de garder le secret sur ces travaux). Des mesures exceptionnelles de prévention contre l'espionnage avaient été prises : outre les "leurrés" de voies ferrées, une voie munie de traverses sans rail menait à un emplacement doté d'un canon factice en bois.

En quelques semaines (entre le 10 septembre et le 8 novembre 1915) et avec l'aide de quatre cent cinquante hommes, sont apparus un réseau de tunnels (2,5 m de hauteur et de largeur) comportant une quinzaine de chambres souterraines, plusieurs casemates, des escaliers d'accès avec des ventilations, des bunkers de stockage et de logistique, etc. Les galeries ont été réalisées avec de la tôle galvanisée de forme semi-circulaire recouvertes d'un mètre de béton. Elles étaient parcourues par une voie de chemin de fer à écartement réduit (60 cm) pour le transport des obus et se rejoignaient au niveau d'une plateforme semi-circulaire en béton, de 24 m de diamètre et de 3,5 m de profondeur, où était fixé un canon de marine de 17 m, fixé par des boulons géants de 7 kg chacun. Il pouvait tirer toutes les 15 minutes des obus de 1,60 m, de 750 kg à une tonne, sur 45 km de distance.

Die Geschichte der Gedenkstätte

Die „KW“-Kanone vom Typ „Kaiser-Wilhelm-Geschütz“ oder „Langer Max“, deren Aufgabe es war, Belfort und das Tal von Saint-Amarin unter Beschuss zu nehmen, sollte in Wirklichkeit von einem Angriff auf Verdun, Fort Vaux und Douaumont ablenken, es handelte sich somit eine Offensive von politischer und psychologischer Bedeutung. Bereits im Sommer 1915 wurde eine Eisenbahnlinie vom Bahnhof Flaxlanden zum Zillisheimer Wald gebaut. Unbefugten war der Zutritt zur Baustelle untersagt (Um die Arbeiten geheim zu halten, wurden die Bewohner angrenzender Gebiete evakuiert und ähnliche Bauarbeiten in Illfurth durchgeführt). Spezielle Vorkehrungen sollten eine Spionage verhindern: So führte neben der genannten Bahnlinien-„Attrappe“ auch eine mit Eisenbahnschwellen versehene Strecke ohne Schienen zu einer Scheinstellung, auf der sich eine Kanonenattrappe aus Holz befand.

In nur wenigen Wochen (vom 10. September bis 8. November 1915) bauten vierhundertfünfzig Männer ein Netz aus (2,5 m hohen und ebenso breiten) Tunneln, das rund fünfzehn unterirdische Räume, mehrere Kasematten, Zugangstreppe mit Belüftungen sowie Lager- und Logistikbunker usw. umfassten. Die Tunnel wurden aus halbkreisförmigem, verzinktem Blech gebaut und einen Meter hoch mit Beton abgedeckt. In den Tunneln verlief eine Schmalspurbahn (Spurbreite: 60 cm), auf der die Granaten transportiert wurden; an einer halbkreisförmigen Betonplattform trafen die Tunnel zusammen. Auf dieser Plattform mit einem Durchmesser von 24 m und einer Tiefe von 3,5 m stand eine 17 m-Marinekanone, die mit riesigen je 7 kg schweren Bolzen befestigt war. Sie konnte im 15 Minuten-Takt 1,6 m lange Granaten mit einem Gewicht von 750 kg bis zu einer Tonne abschießen, und hatte eine Reichweite von 45 km.

